

SERMON 32

Sur la naissance du Seigneur

1. ... *Et il arriva en ces jours-là que parut un édit de César Auguste ordonnant le recensement de toute la terre. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinus était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville.* Si nous considérons tout cela au sens spirituel, nous y découvrons d'importants mystères. Ce premier recensement du monde entier fut effectué en entier lorsque le Seigneur naquit selon la chair. Il ne convenait pas, en effet, que ce premier recensement de toute la terre fut effectué à un autre moment qu'à la naissance de Celui pour lequel devait être recensé le genre humain, ni qu'il eût lieu sous un autre empereur que sous celui qui prit le premier le nom d'Auguste, parce que le véritable et éternel Auguste, c'était celui qui naquit d'une vierge. Ce César Auguste n'était qu'un homme, alors que l'autre est Dieu : l'un était l'empereur de la terre, l'autre l'Empereur du ciel; l'un le roi des hommes, l'autre le Roi des anges. Même le nom du gouverneur Quirinus, sous lequel fut effectué le recensement, est bien adapté au mystère céleste. Quirinus, en effet, se traduit du grec en latin par le mot Souverain, nom qui ne convient mieux à nul autre qu'au Christ Seigneur, qui règne sur le corps et l'âme des hommes. Car, ainsi que nous le lisons dans l'Écriture, il est *le Seigneur des Seigneurs*, lui qui règne non seulement sur la terre, mais aussi au ciel. Et certes, il y a bien des seigneuries sur terre et dans le ciel, mais il n'y a qu'un seul Seigneur qui règne sur tous. Il convenait donc que le recensement de toute la terre eût lieu lors de la naissance du Seigneur, parce que c'était pour lui que devait être recensée le monde entier en vue du salut. Ceux qu'un empereur terrestre recense sont recensés pour verser les impôts qu'ils doivent et payer la capitation exigible. Nous aussi, nous sommes recensés par le Christ, Roi éternel, pour verser l'impôt de notre capitation, pour payer la capitation exigible de notre foi; c'est ce que firent par excellence les martyrs, qui offrirent même leur vie pour le nom du Christ.

Au moment donc où fut effectué le recensement de toute la terre, le Seigneur naquit selon la chair. Il naquit à Bethléem, et il ne convenait certainement pas que le Seigneur naquît ailleurs qu'à Bethléem. Car Bethléem se traduit par Maison du pain. Ce lieu, jadis, avait reçu ce nom de manière prophétique, car celui qui naquit d'une vierge à Bethléem était le pain du ciel. Si on célèbre tant de villes qui ont vu naître de grands rois, quoi de plus sublime que ce lieu où daigna naître le Seigneur, le roi du ciel, de la terre et du monde entier ?

2. Lors donc que Joseph et Marie étaient arrivés à Bethléem se faire inscrire, comme l'a rapporté la présente lecture, *Marie mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie.* Ainsi, on nous montre comme un premier-né celui qui naquit d'une vierge, et non seulement comme un premier-né, mais comme un fils unique : premier-né du Père, premier-né de la Vierge; premier-né du Père parce qu'il est né du Père avant toute chose, Fils unique du Père parce qu'il est le seul Fils né du Père. De même, on le déclare et premier-né et fils unique de la Vierge : premier-né en tant que le premier à naître d'une vierge, fils unique en tant que le seul à être né d'une vierge. Vois jusqu'à quel abaissement le Fils de Dieu descend pour nous : on couche dans une crèche celui qui règne au ciel avec le Père; on enveloppe de langes celui qui dispense la robe d'immortalité; celui qui est sublimité et puissance se montre dans le corps d'un tout petit.

3. Mais ces faits de la vie du Seigneur contiennent aussi des mystères cachés. Il est enveloppé de langes parce qu'il a pris sur lui nos péchés comme des langes, ainsi qu'il est écrit : *Il porte nos péchés et souffre à notre place.* Il a donc été enveloppé de langes pour nous dépouiller des langes de nos péchés; il a été enveloppé de langes afin de tisser par le saint Esprit la précieuse tunique de l'Église; on peut dire aussi qu'il a été enveloppé de langes afin d'appeler les différents peuples qui croient en lui.

Car nous sommes venus à la foi de différentes nations, et nous entourons le Christ comme des langes, nous qui jadis fûmes des langes, et qui désormais sommes devenus la précieuse tunique du Christ. Que, d'autre pure, notre Seigneur et Sauveur ait été couché dans une crèche, cela signifiait qu'il devait être la nourriture des croyants. Car une crèche est l'endroit où les animaux viennent ensemble pour prendre leur nourriture. Puis donc que nous sommes, nous aussi, des animaux doués de raison, nous avons une crèche céleste près de laquelle nous nous réunissons. Notre crèche, c'est l'autel du Christ, autour duquel nous nous réunissons chaque jour pour y prendre le corps du Christ, aliment de notre salut. D'autre part, le Seigneur fut couché dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie. L'hôtellerie désigne la Synagogue qui, déjà occupée par l'erreur de l'infidélité, n'a pas mérité de recevoir le Christ chez elle. Et on entend fort bien l'hôtellerie de la Synagogue, parce que de même que toutes sortes de gens se réunissent à l'hôtellerie, ainsi la Synagogue est devenue l'hôtellerie de toute infidélité et de toute erreur, ce qui fit que le Christ n'y put trouver place. Aussi se trouve-t-il couché dans une crèche, c'est-à-dire dans l'Église des nations qui, avec une foi totale et une entière dévotion, a reçu chez elle notre Seigneur et Sauveur, parce qu'il est vraiment la nourriture de tous les croyants et l'aliment spirituel des âmes.

4. Un ange annonça en premier lieu la naissance du Seigneur dans la chair aux bergers qui veillaient sur leurs troupeaux. Il ne fallait pas que d'autres que des bergers apprissent les premiers la naissance du Prince des bergers. Au sens spirituel, les bergers des troupeaux, ce sont les évêques des Églises, qui gardent le troupeau à eux confié par le Christ Seigneur, pour qu'il n'ait pas à souffrir des embûches des loups. L'Écriture le rapporte : *Or il y avait dans la contrée des bergers qui veillaient la nuit et se relayaient dans la garde de leur troupeau.* Si donc nous veillons toujours dans la foi du Christ et dans les préceptes du Seigneur, nous gardons comme il faut les troupeaux qui nous sont confiés par le Christ, et nous portons à bon droit le titre de pasteurs de l'Église. Si, au contraire, nous nous laissons appesantir par le sommeil de la négligence et du manque de foi, non seulement nous ne pourrions pas garder les troupeaux qui nous sont confiés, mais nous ne pourrions nous garder nous-mêmes, ce qui arriva jadis aux docteurs des Juifs, pasteurs mauvais et inutiles, qui se perdirent eux-mêmes et perdirent les brebis du Seigneur. Que le Seigneur détourne de nous ce péril et fasse que jamais nous ne soyons appesantis par le sommeil du manque de foi; qu'il nous donne, au contraire, sa grâce et sa miséricorde pour que nous puissions toujours veiller dans la foi en lui. Car notre foi peut veiller dans le Christ. Que veille aussi toujours votre dévotion. De même en effet que l'enseignement de l'évêque incite son peuple à s'adonner aux oeuvres de justice, de même, la dévotion du peuple est un encouragement pour les évêques; et il en résulte que le troupeau fait la joie de son pasteur, et le pasteur la joie de son troupeau.

5. Donc, l'ange dit aux bergers, comme Votre Dilection vient de l'entendre dans la présente lecture : *Je vous annonce une grande joie : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, le Christ Seigneur, dans la cité de David.* Grande joie, certes, pour les bergers : il vient de naître, le Prince des pasteurs, pour garder ses brebis et mettre en fuite les loups que sont les démons. Ainsi donc, la naissance du Christ, selon la chair fit l'allégresse des pasteurs, la sécurité des troupeaux, et mit en fuite les loups. L'ange dit donc aux bergers : *Je vous annonce une grande joie : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, le Christ Seigneur, dans la cité de David.* Pouvait-il y avoir plus grande joie que celle qu'annonça l'ange aux bergers : le roi de gloire, le Christ et Seigneur de majesté éternelle, pour sauver les hommes, a voulu naître d'une vierge ? Mais la présente lecture nous a déclaré que les bergers ne furent pas seuls à se réjouir de la naissance du Seigneur : il y eut aussi les anges. Il est dit en effet : *Et il y eut avec l'ange la multitude de l'armée des cieux qui disait : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.* Il convenait en effet qu'à la naissance d'un si grand roi, non seulement les hommes, mais les anges fussent en liesse : car il était le Créateur des hommes, le créateur des anges, et le Dieu de toute puissance. Puis donc qu'en ce jour, notre Seigneur et Sauveur a daigné naître selon la

Chromace, évêque d'Aquilée

chair, réjouissons-nous, nous aussi avec les anges d'une allégresse céleste, soyons en liesse spirituelle dans la foi, la dévotion, et la sainteté de coeur.

